

Basilique Saint Sernin à Toulouse

Un modèle d'équilibre et d'harmonie de l'art roman.

Une église de pèlerinage

- Saint Sernin est une **église de pèlerinage**, sur une des routes menant à St Jacques de Compostelle. Elle contient de nombreuses reliques, dont celles du saint martyr de la ville (Saint Saturnin devenu St Sernin).
- Ce fut donc, au Moyen Âge, un lieu de visite et de vénération. Elle nous est parvenue en assez bon état.
- Elle contient un ensemble incomparable de témoignages de l'art roman, aussi bien en architecture, qu'en sculpture ou même en peinture (à fresque).

L'extérieur

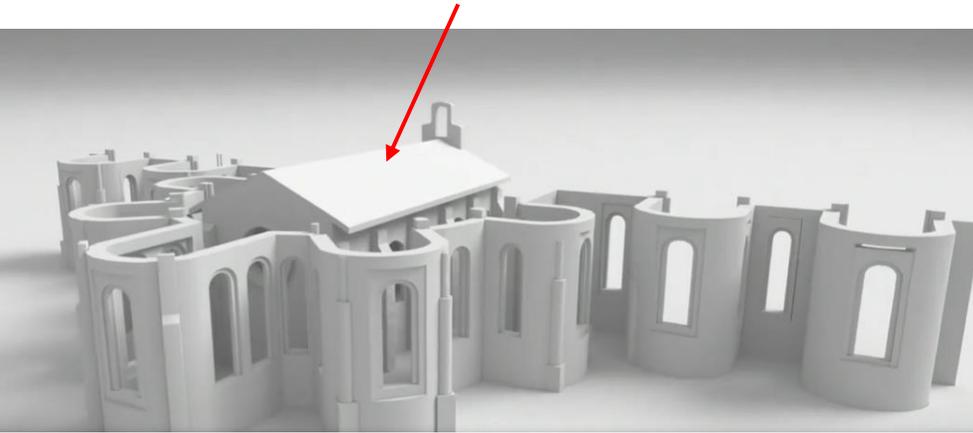
- Commencée dans les années 1070, elle fut quasiment achevée aux alentours de 1120, en un temps très court donc. Mais le projet initial était plus ambitieux.
- Plusieurs travées de la nef ainsi que le portail occidental ont été rajoutés au XIIIème siècle. Le clocher a également été bâti en plusieurs étapes.
- La raison de la rapidité d'exécution est l'utilisation principale de la brique, plus facile à fabriquer et à poser, ainsi qu'un financement abondant fourni au début par le comte de Toulouse qui avait besoin de l'appui des chanoines dans sa politique intérieure.



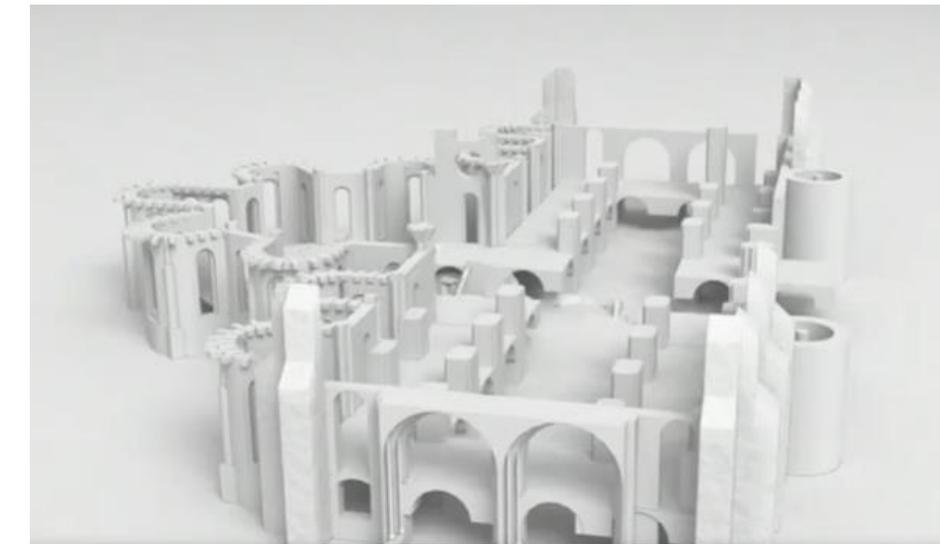
- La pierre (calcaire) n'est pas absente dans « l'appareil » de l'église (surtout à la base), dont elle rehausse les contours, trace les lignes de base. Cela donne une grande élégance à ce monument bicolore.

Les étapes de la construction

Sanctuaire initial



- Une animation présentée dans la vidéo de la paroisse (cf références), nous donne les étapes de la construction.
- 1) autour d'un sanctuaire ancien, honorant St Saturnin, sont élevés les contours du chevet.
- 2) le sanctuaire est démoli et le transept édifié.
- 3) l'ensemble chevet + transept est fini en 1096, lorsqu'Urbain II consacre l'église. Elle fonctionne comme lieu de pèlerinage, on y célèbre la messe.
- 4) la nef est bâtie au début du XIIème siècle
- 5) l'église est achevée au XIIIème siècle.



Vues

- La double entrée sur la façade occidentale évoque la porte des Comtes (voir plus loin) qui fut initialement la première entrée de l'église, avant la construction de la nef.
- Mis à part les 5 arcades et la rosace au dessus de l'entrée, le décor est relativement sommaire, comme si les constructeurs avaient eu hâte de finir l'édifice. En réalité ils ne l'ont pas achevé. Deux tours latérales étaient prévues ainsi qu'une ornementation de la rosace centrale.



- La vue ci-dessus montre la porte Miégevillè, bâtie vers 1120 à mi-longueur de la nef, côté sud, qui donne sur la rue du Taur (donc vers le Capitole, centre de la ville), désormais précédée d'un portique datant de la renaissance.
- On note aussi les systèmes de contreforts le long des tribunes et des bas cotés.

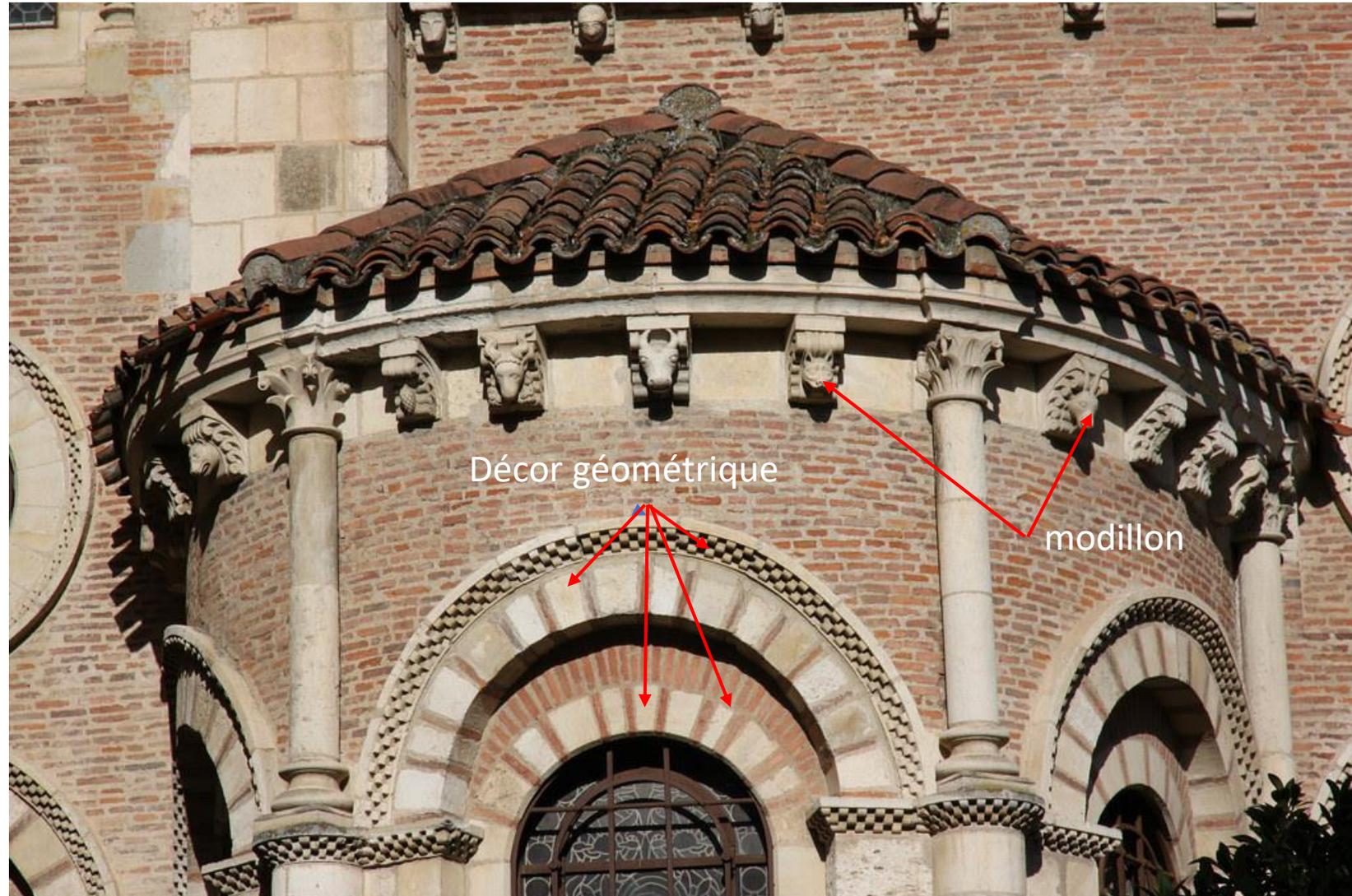
chevet



- Le chevet avec son système descendant de toits semi-circulaires couvrant les chapelles et le chœur, rappelle la structure de Cluny, et est repris dans d'autres monuments romans (par exemple à Paray Le Monial).
- Cette construction élégante permet de renforcer la structure pour supporter le poids de la voûte au dessus du chevet.
- On retrouve les contreforts bicolores le long des bras du transept

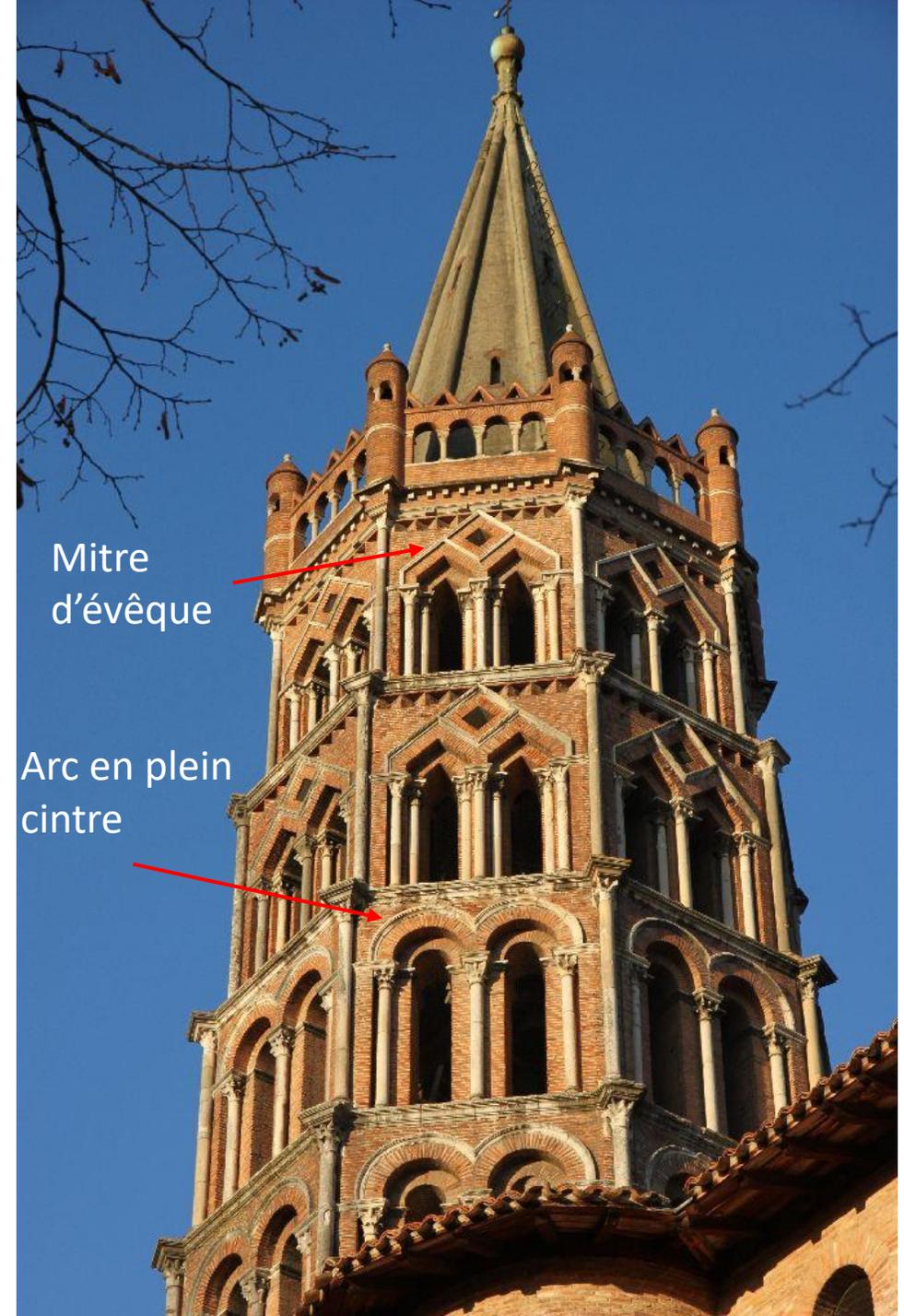
Détail de l'extérieur du chevet

- Toutes les décorations ont été élaborées avec soin.
- Par exemple, les encadrements des fenêtres avec leur quadruple système de décor géométrique
- Sous le toit une corniche supportée de modillons, chacun sculpté avec une tête représentant un animal (à la mode romaine)
- Des $\frac{1}{2}$ colonnes soulignent la structure et marquent l'élévation du bâtiment



Le clocher

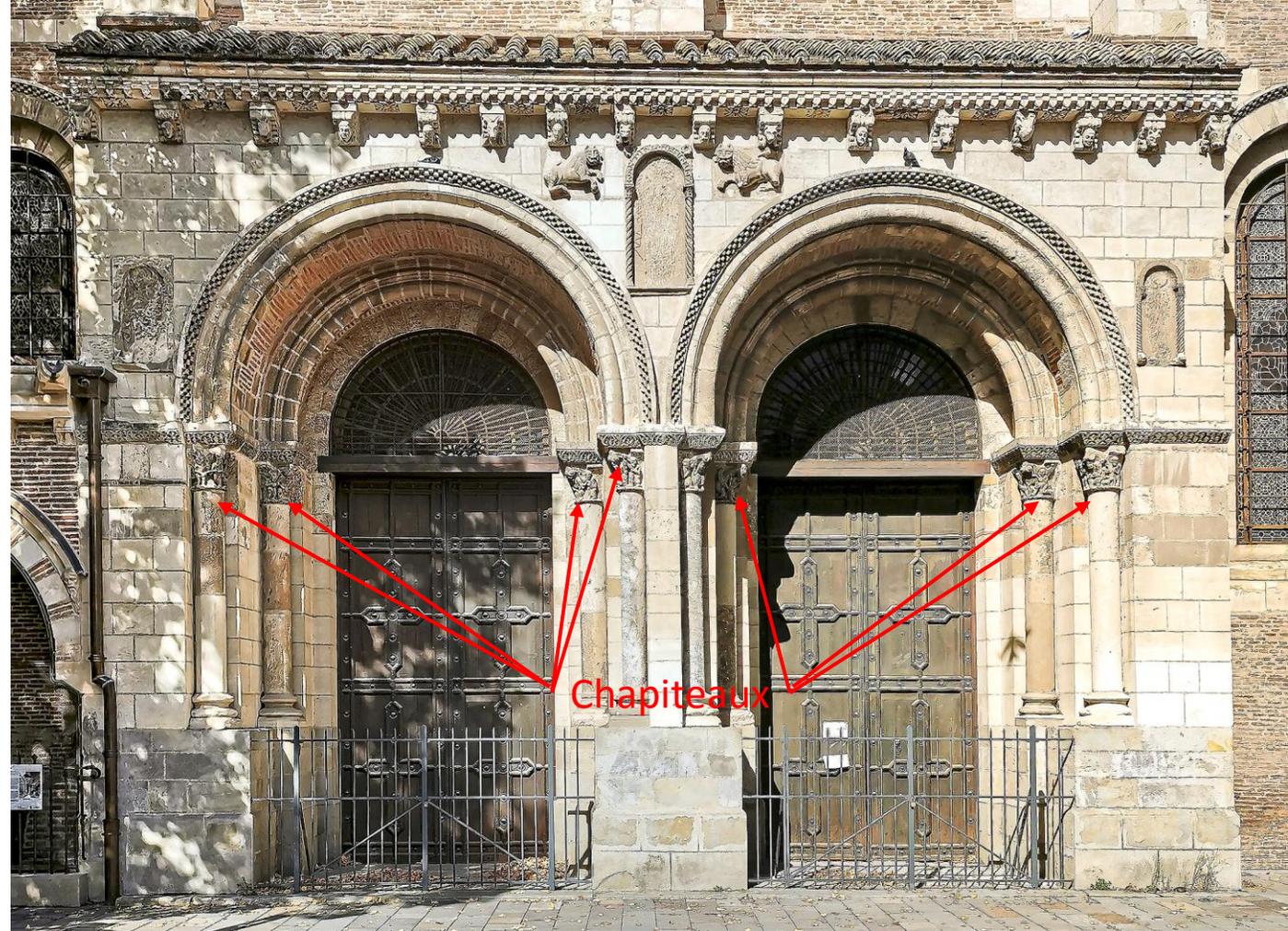
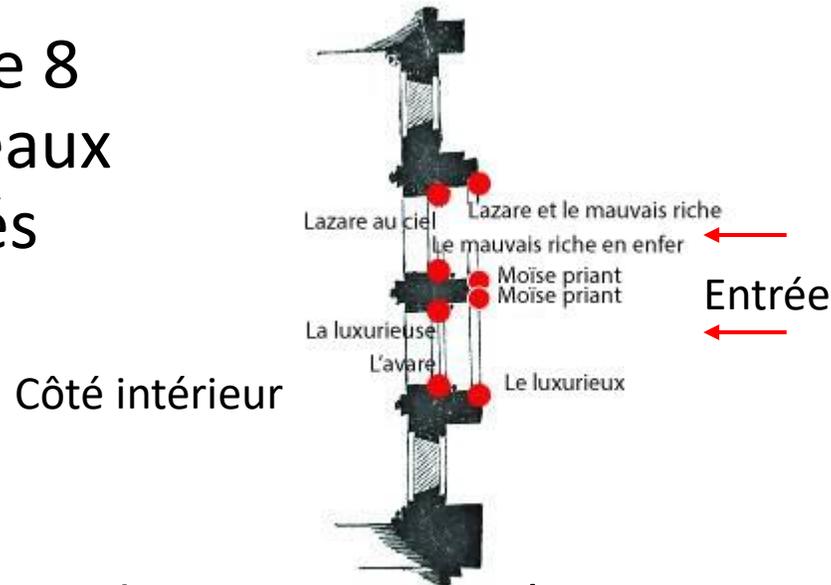
- S'élevant à 65 m de haut, octogonal, il a été bâti en plusieurs étapes.
- Les fenêtres des deux premiers étages sont des arcades géminées **en plein cintre** (1/2 cercle) soulignées par des colonnes et un bandeau en pierre blanche. Elles furent bâties à la fin du XIème siècle.
- Dans les deux étages suivants, les arcs en plein cintre sont remplacés par des triangles (« **mitres d'évêque** ») sans que cela nuise à la cohérence de l'édifice. Ces deux étages auraient été bâtis au XIIIème.
- La « couronne » au dessus, et la flèche surmontée d'une croix, seraient du XVIIIème, elle ont été restaurées par Viollet-Le-Duc au XIXème.



Porte des Comtes

- Cette double porte au bras sud du transept, est la plus ancienne entrée de l'église. Elle était l'entrée principale quand la nef n'était pas encore construite. :C'est donc par là qu'entraient les pèlerins au début du XIIème siècle. Elle émerge en avancée par rapport au mur, soulignée par une corniche

- On note 8 chapiteaux historiques



- Sur la porte de droite (est) les 4 chapiteaux font référence à l'histoire de Lazare (qui monte au ciel) et du mauvais riche (qui finit en enfer car il lui a refusé un repas). Sur celle de gauche (ouest), la punition des pêcheurs: l'avare et les luxurieux

Métaphores de la luxure (porte ouest)

Godefroy Dang Nguyen

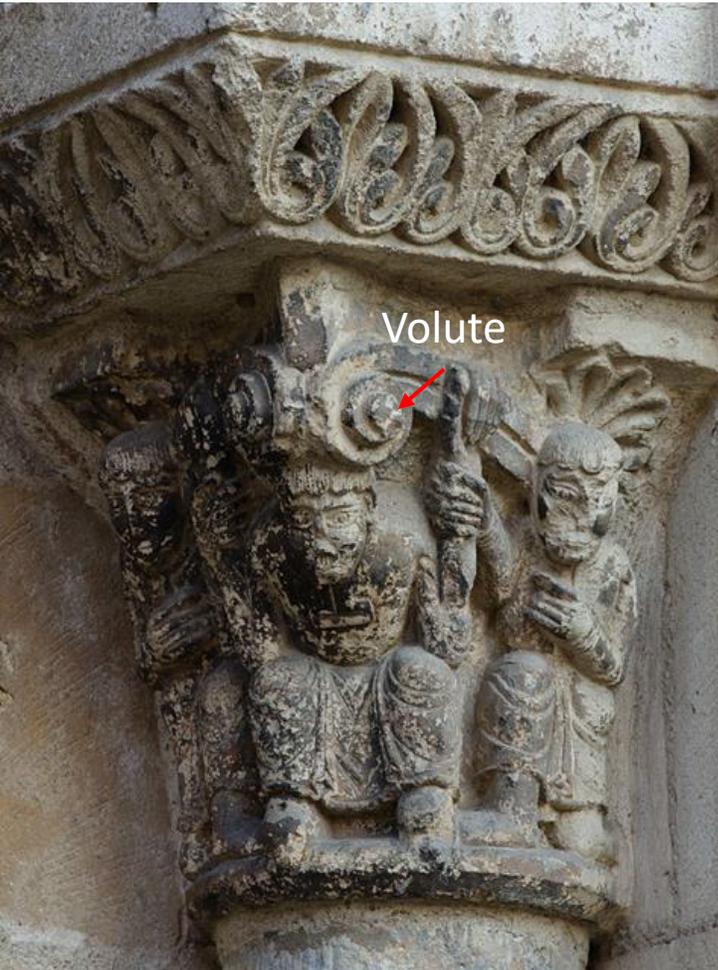
- A droite un homme a ses testicules lacérées par deux démons. Ci-dessous, une femme nue est mordue (aux seins sans doute) par deux serpents tenus par des femmes.



- Le personnage principal est à l'angle du chapiteau. Il est massif, accroupi, les yeux sont larges et mangent le visage. Le nez est grossier, les cuisses grosses.
- Ces sculptures sont empreintes d'un grand schématisme. On est encore au début de la sculpture romane.

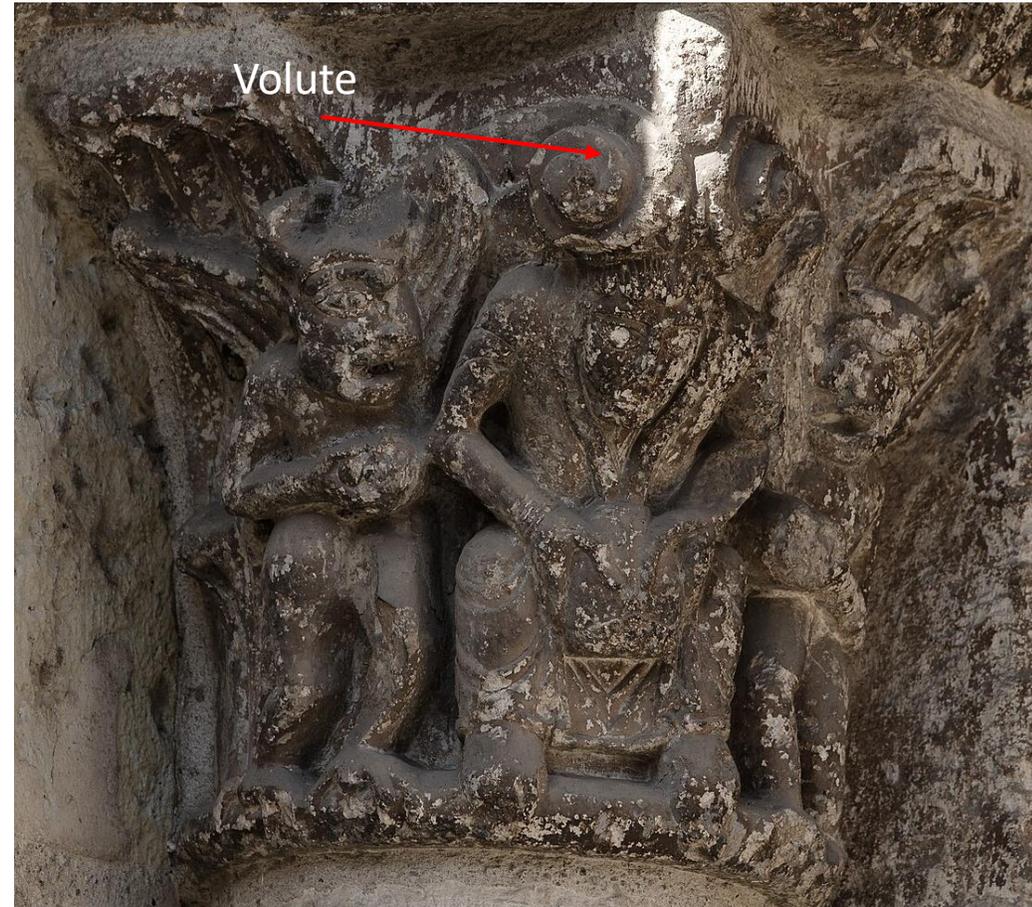
Porte ouest: avarice et Moïse priant

- A droite, un homme a une bourse pendue au cou et est tenu par deux diables (l'avare expie ses pêchés).
- Ci dessous, Moïse prie il est entouré de deux prêtres (Aaron et Hour).



Volute

- Les personnages sont de nouveau accroupis et une volute domine leur tête:
- Le chapiteau roman a peu à peu inséré des personnages et une histoire dans un décor antique (chapiteau corinthien avec ses feuilles d'acanthe), mais il reste encore des traces de l'origine antique (ici les volutes sur la tête des personnages principaux, volutes rappellent les feuilles d'acanthe).



Volute

- Comme les personnages sont habillés, on peut noter la façon rudimentaire de représenter les vêtements, les étoffes sont larges mais les plis sont des lignes serrées et schématisées.

Porte Est: histoire de Lazare

- A droite, Lazare est mort de faim son âme est portée au Ciel par les anges. En bas, le mauvais riche festoie et refuse la charité à Lazare (à droite, que les chiens semblent chasser).



Mauvais riche

Lazare

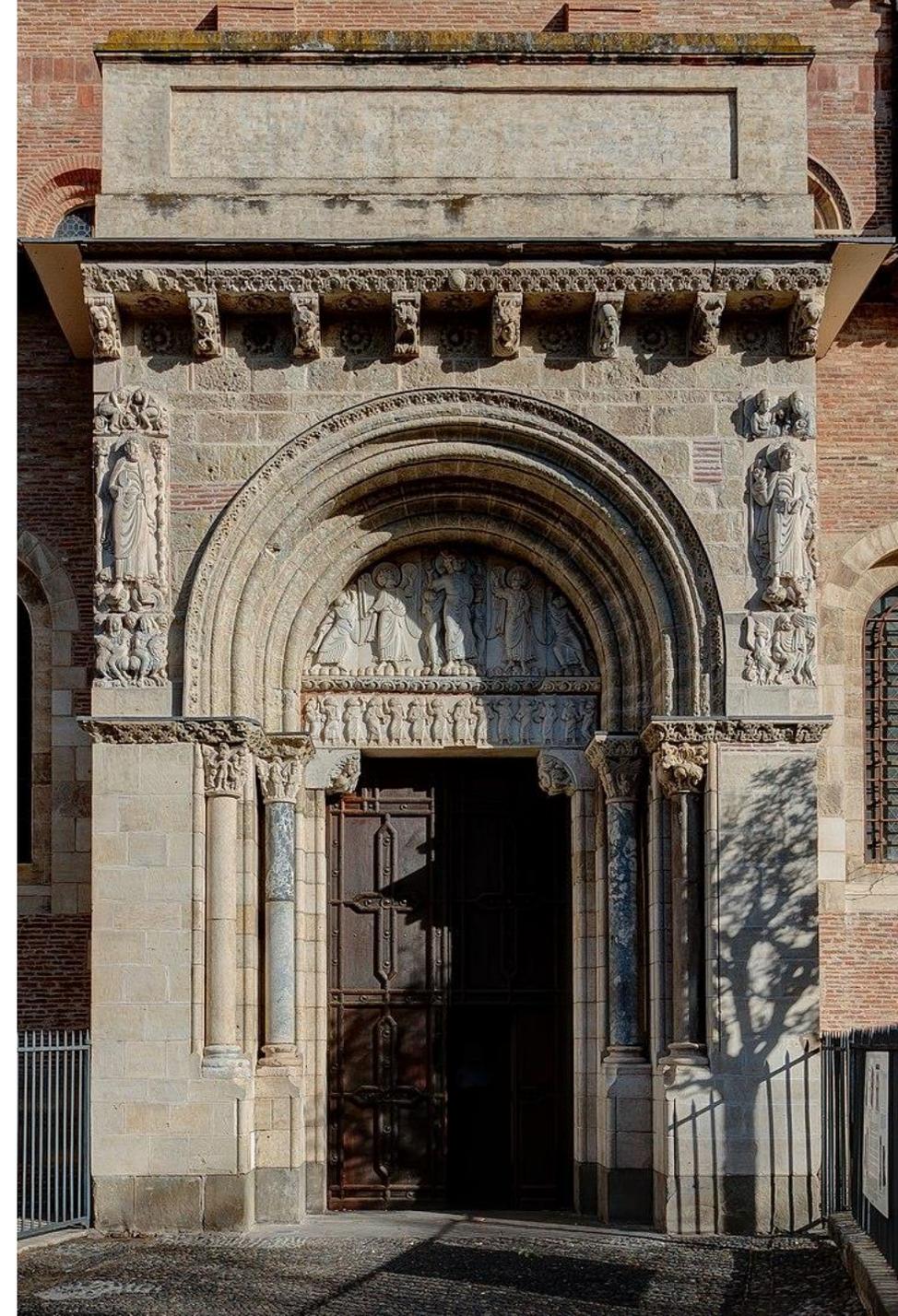
Volute



- Le style est à peu près le même que dans les chapiteaux de la porte ouest, silhouettes massives, vêtements amples, yeux larges et étirés, plis serrés et schématisés. On retrouve aussi les volutes des feuilles d'acanthe.
- On note l'expression patibulaire du mauvais riche, à gauche.

Porte Miègeville

- Bâtie vers 1120 en calcaire blanc, elle reprend le ressaut de la porte des Comtes, avec le toit surmontant une grande pierre et la corniche soutenue par une file de modillons. Mais l'ouverture est unique.
- Outre les chapiteaux historiés, la porte Miègeville a **un tympan et un linteau sculptés**, ce qui est une première dans les églises romanes du Languedoc et peut être du Midi, semble-t-il. Cette décoration se généralisera partout, dans le roman comme dans le gothique.



Tympan

- Le tympan montre l'Ascension du Christ accompagné par des anges. Ils ont les pieds sur des « boules » qui évoquent les nuages.
- Dans le linteau, les apôtres regardent cette Ascension. Un motif décoratif sépare le linteau du tympan (la terre du ciel).
- Le style est très différent de celui des chapiteaux de la porte des Comtes : Les plis en arc de cercle semblent symboliser le mouvement ascensionnel, les figures sont élancées, le Christ regarde vers le haut, comme le font les apôtres au linteau.
- On voit des mouvements de jambes, les anges qui supportent le Christ sont particulièrement dynamiques, avec des pieds vus de face.

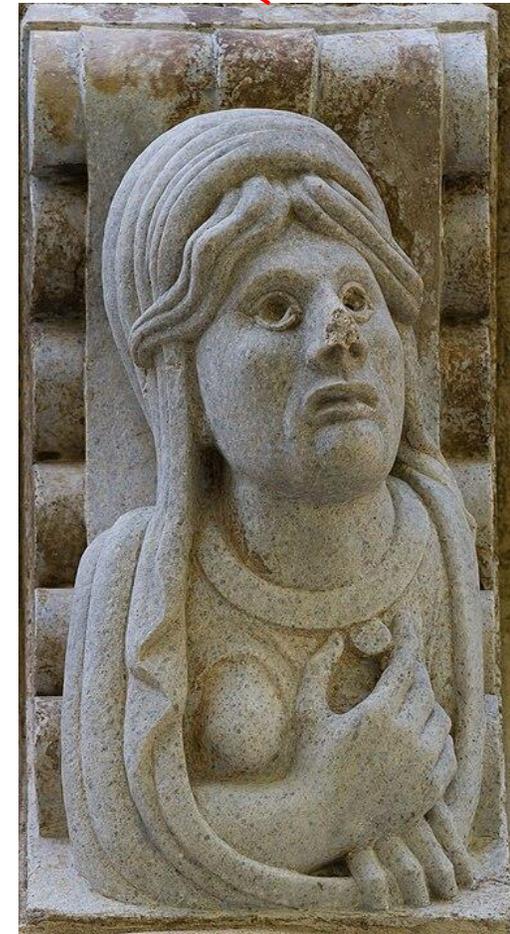


- Le Tympan est constitué de 5 dalles de réemploi empruntées à des sarcophages romains et resculptées.

corniche



- La corniche au dessus du tympan est supportée par des modillons sculptés d'une facture étonnante. La page Wikipédia consacrée à la porte Miègeville répertorie ces modillons et en donne des vues rapprochées.
- A gauche le modillon n°1 représente un atlante s'appuyant sur une tête de lion. Le n° 6 serait une représentation de la Lune. Ces sculptures sont particulièrement brillantes.



Statues encadrant le tympan

- Celle de gauche représente St Jacques le Majeur (allusion à la Via Tolosana vers Compostelle) et celle de droite St Pierre, chevelu, imberbe, avec ses clefs.
- Les plis des vêtements sont fortement accentués et peu réalistes, ce sont des décorations. Mais les têtes sont assez vivantes, ce sont de vraies physionomies.
- Au pied de St Jacques, un homme entre deux femmes chevauchant des lions. Au pied de Pierre, « Simon le Magicien » : Il aurait voulu racheter à Pierre son pouvoir de faire des miracles.



Chapiteaux de la porte Miègeville

Le massacre des innocents



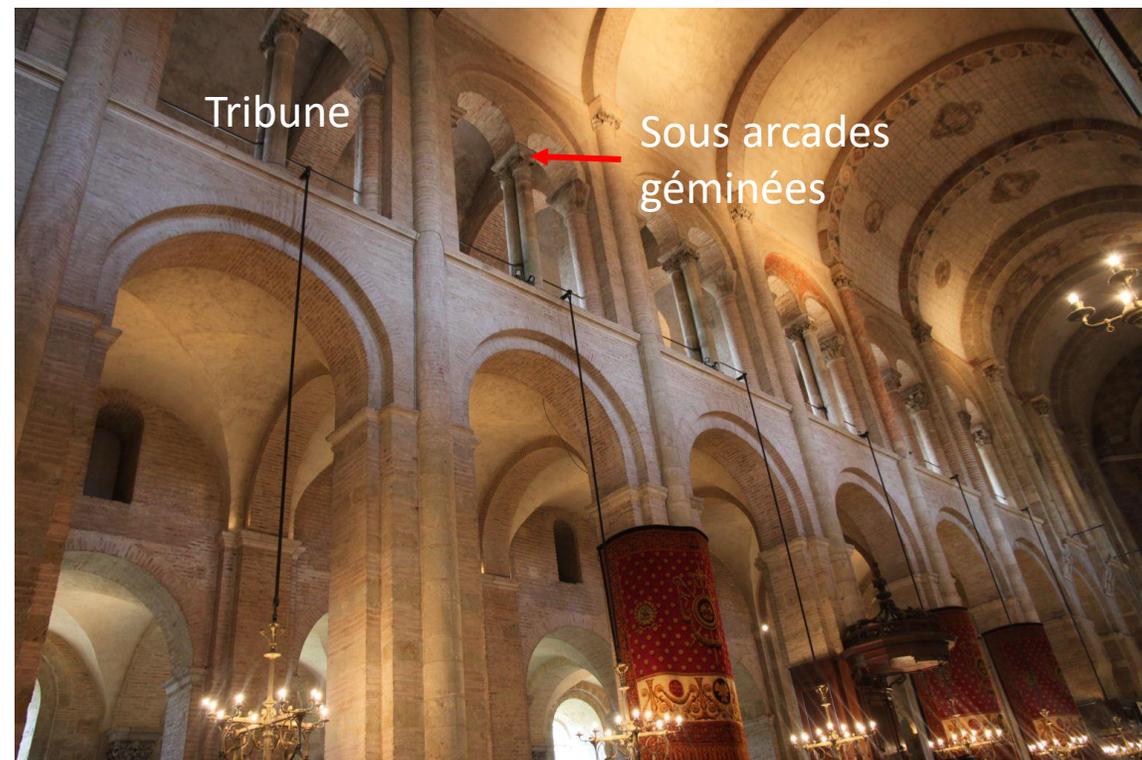
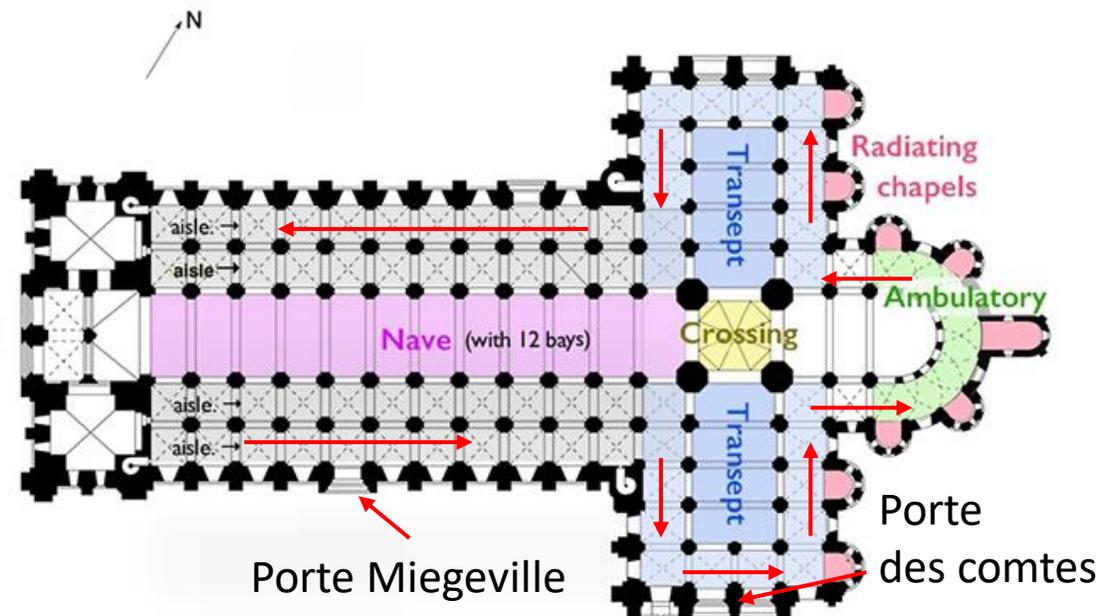
- Ces chapiteaux sont très différents de ceux de la porte des Comtes.
- Ils deviennent de plus en plus réalistes, animés, il y a de l'action.
- Les corps sont allongés (mais les têtes un peu disproportionnées). Les plus ressemblent à ceux que l'on trouve au tympan ou au linteau.

L'Annonciation



L'intérieur et le plan

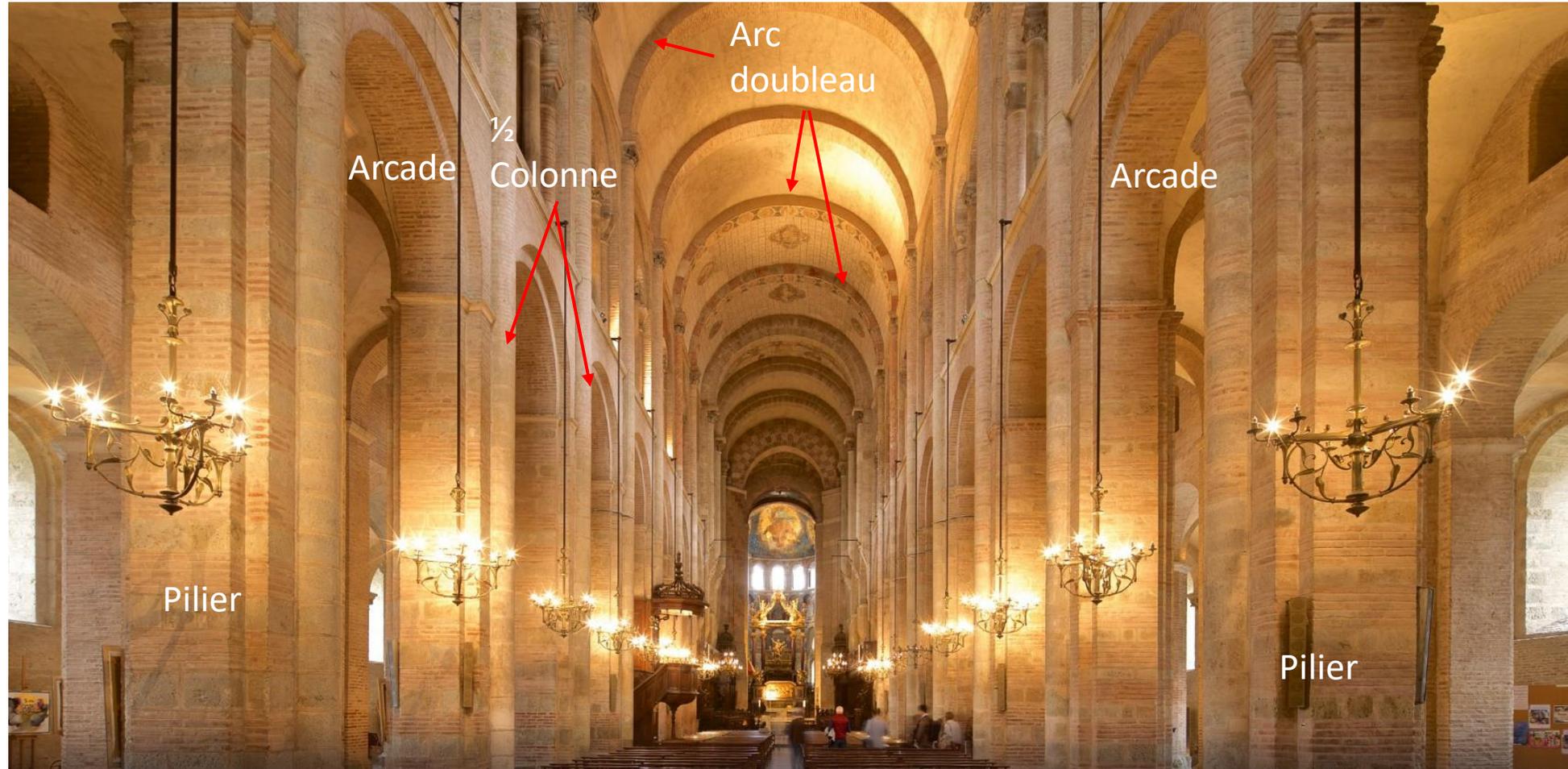
- Saint Sernin est une basilique longue (115 m) et étroite (sa nef est large de 8 mètres, les bas-côtés de 4m).
- Deux collatéraux (ou bas-côtés) encadrent la nef de chaque côté, et se prolongent dans le transept et le déambulatoire. Ils agrandissent la nef mais surtout lui fournissent la lumière : Par la tribune ajourée au dessus du collatéral intérieur, par les fenêtres du bas-côté extérieur
- Ces collatéraux permettaient la circulation des pèlerins entrant par la porte des Comtes (plus tard par la porte Miègeville) , faisant tout le tour de l'église, et se recueillant devant la crypte (qu'ils ne voyaient pas) contenant des reliques (Toulouse est paraît-il la deuxième ville après Rome, pour le nombre de ses reliques). Plus tard, celles-ci furent déposées en partie dans les chapelles entourant le transept et le déambulatoire.
- L'espace intérieur du chevet, sacré, où se célébrait la messe, était dérobé à la vue du chrétien qui ne pouvait qu'entrevoir le tombeau de St Sernin, avant que celui-ci ne soit monté sur un sarcophage (XIIIème siècle), puis un baldaquin baroque (XVIIème).
- La tribune au dessus du collatéral intérieur ouvre vers la nef par une arcade constituée par deux sous-arcades géminées reprenant le motif du clocher.



La nef

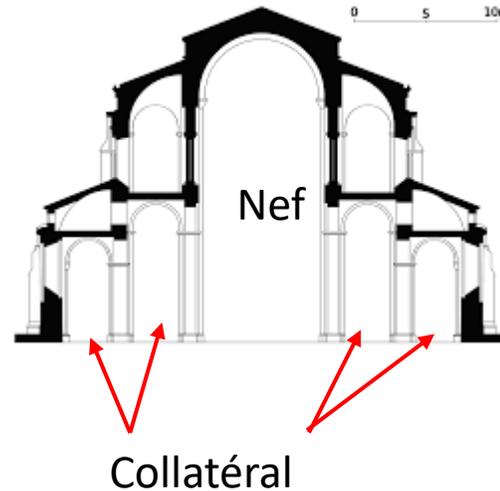
- Cette photo, bénéficiant d'un éclairage artificiel, permet d'apprécier la beauté de la structure de la nef. Celle-ci est constituée par douze « cellules » délimitées par des « arcs doubleaux » au plafond. Une cellule se compose d'une voûte en berceau (1/2 demi-cylindre) supportée par les tribunes, elles même s'appuyant sur une arcade.

- Les arcades sont encadrées de piliers cruciformes, entourés, sur leur face intérieure, de colonnes qui montent jusqu'au doubleau, insufflant un élan vertical à la « cellule ».

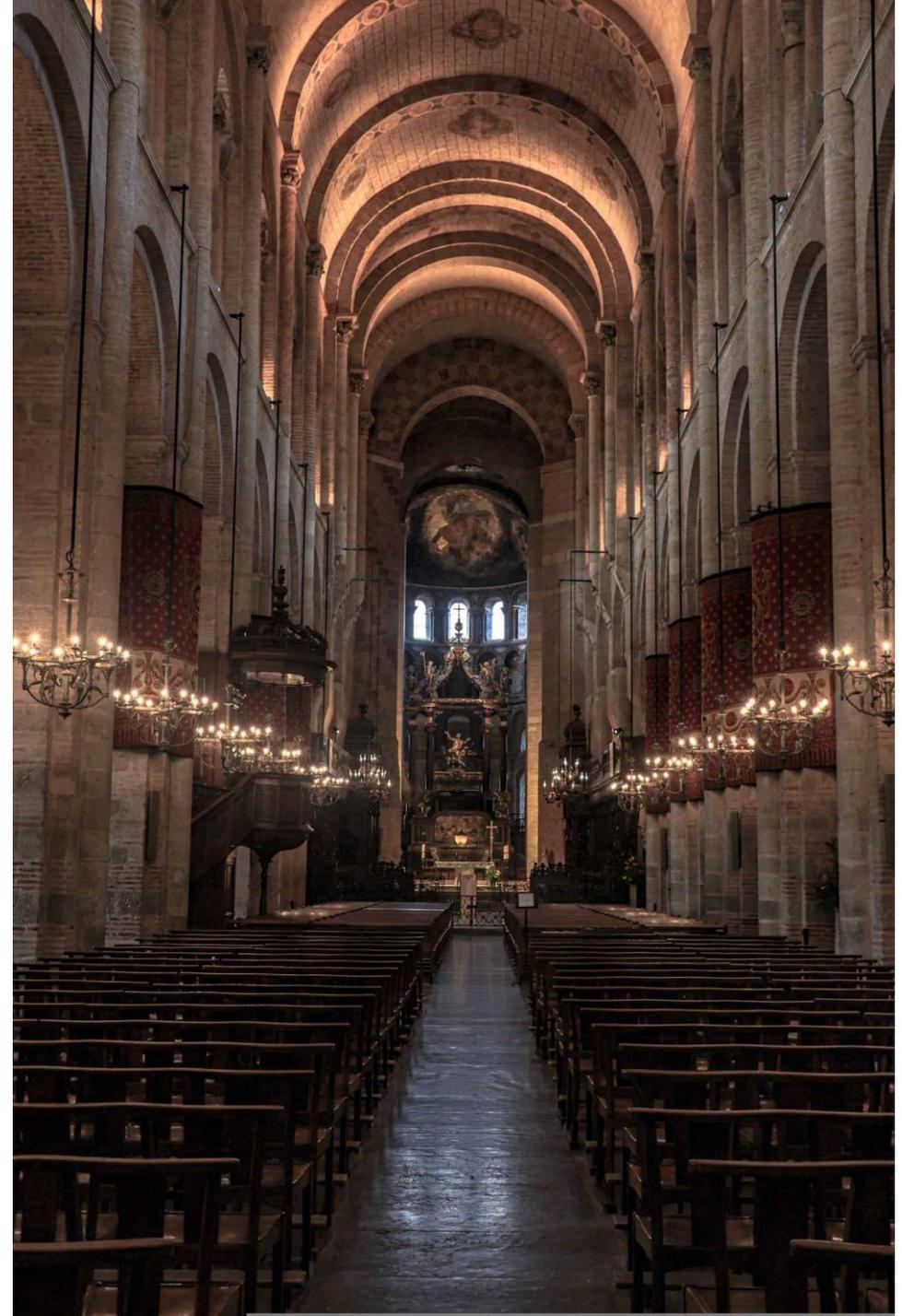


Autre vue de la nef

- La vue précédente était trompeuse, en raison de l'éclairage artificiel. Celle-ci rend mieux compte de ce que devaient ressentir les pèlerins dans cet environnement en pénombre, marqué par le sacré.
- Le fait que la nef soit étroite a permis d'alléger la voûte en berceau (d'autant que le matériau était la brique), et de réduire la taille des contreforts. Les deux collatéraux, échelonnés de chaque côté, servaient à maintenir le mur de la nef et à supporter le poids de la voûte (voir ci-contre la vue en coupe).



Godefroy Dang Nguyen



Vue des collatéraux

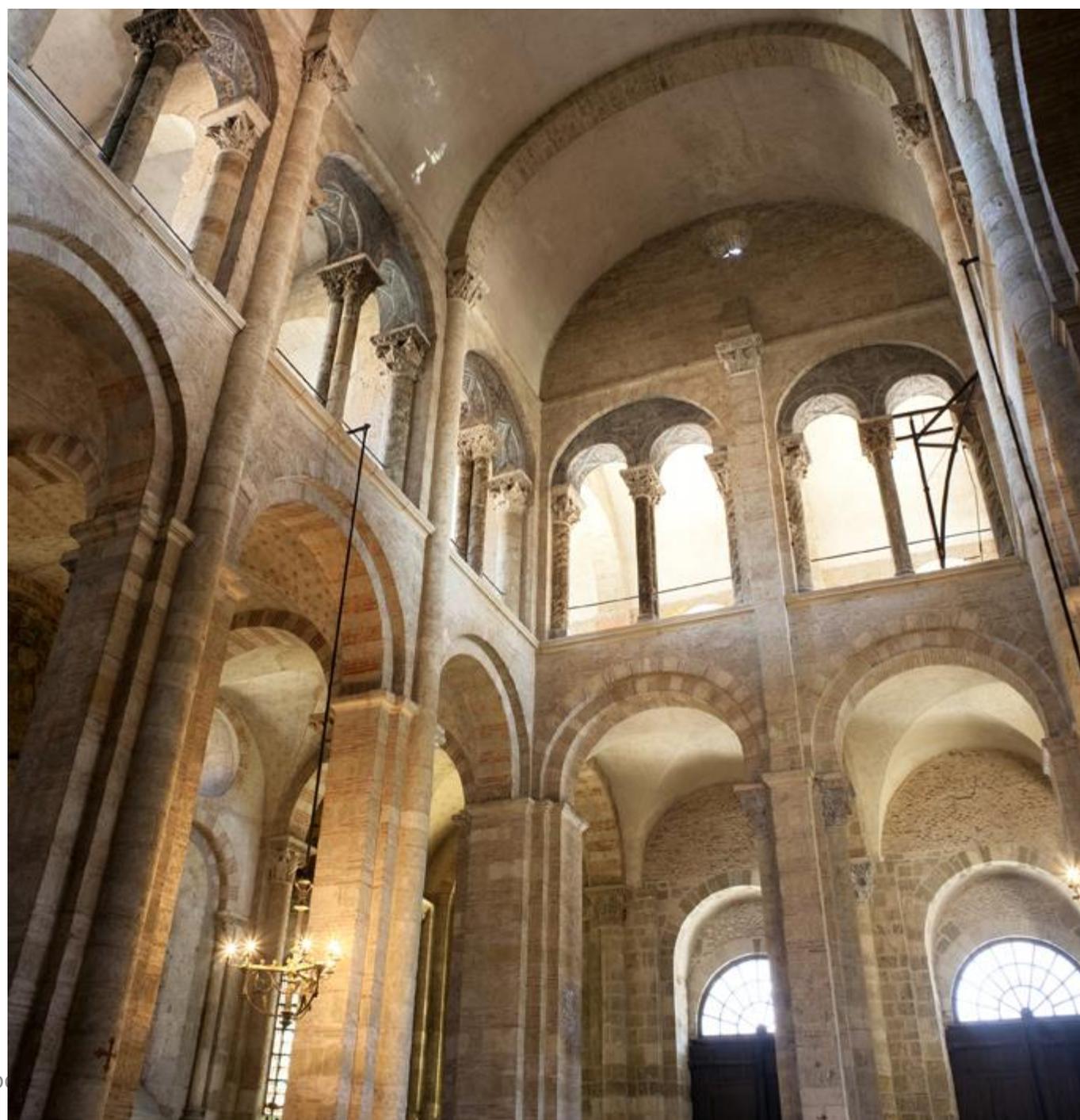
- Dans les 4 collatéraux (2 de chaque côté) encadrant la nef, les pèlerins circulaient pour aller vénérer les reliques le long du déambulatoire. Le doublement de ces collatéraux permettait d'accueillir une foule plus importante. Les fenêtres du collatéral extérieur diffusent un éclairage indirect dans la nef.

- Les collatéraux sont voûtés d'arête, et non en berceau comme dans la nef.
- Les piliers des bas-côtés extérieurs accueillent une $\frac{1}{2}$ colonne comme dans la nef.
- Les autres sont cannelés.
- Au dessus du collatéral intérieur on retrouve la tribune avec ses double arcades géminées.



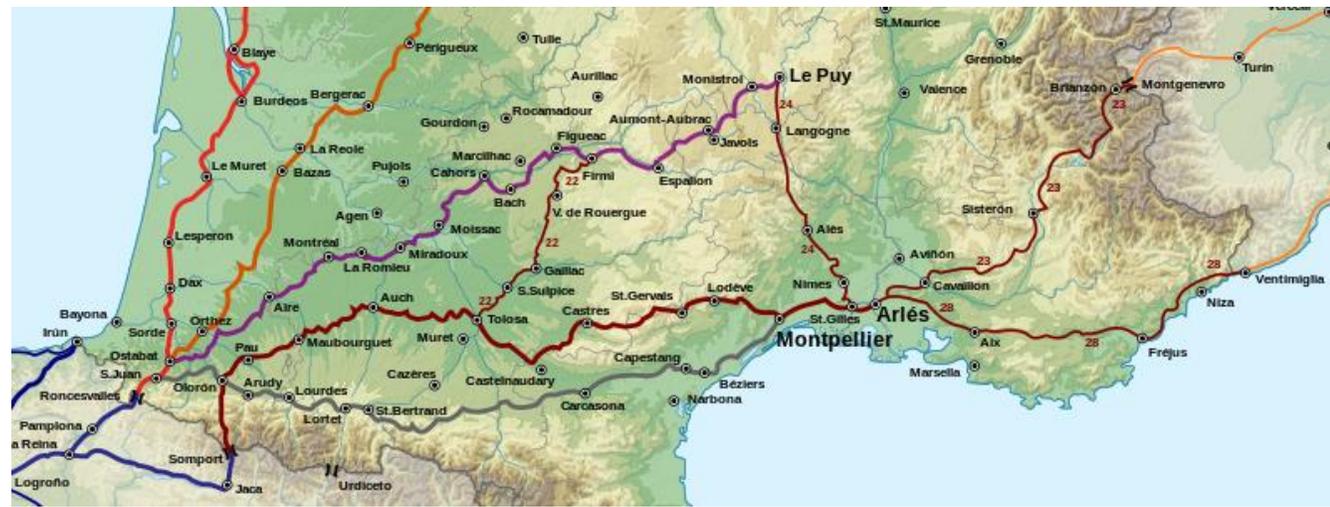
Bras sud du transept

- Il reprend la structure de la nef, ce qui rend tout l'édifice homogène.
- Les arcades inférieures semblent hautes, la tribune s'ouvre sur des double arcades géminées. Leurs chapiteaux sont sculptés. Une bichromie (brique/ pierre) souligne la structure des arcades inférieures.
- La tribune paraît en retrait par rapport au mur de l'étage inférieur, ce qui est une tradition des églises « anglo-normandes » de l'ouest de la France: le mur de la tribune est plus mince, cela allège la charge
- Les $\frac{1}{2}$ colonnes adossées sur les piliers montent jusqu'à la voûte, donnant ainsi un élan vertical à la construction, comme dans la nef.



Le parcours des pèlerins

- Ceux-ci arrivaient d'Arles (et plus loin d'Italie), en passant par St Guilhem le Désert, ou du Puy en passant par Conques, et tous se rendaient à Compostelle.
- En arrivant à Toulouse, ils honoraient St Saturnin, dont le corps était déposé dans la crypte. Mais la Basilique contenant d'autres reliques (notamment de 6 des 12 apôtres) l'occasion de piété était décuplée.
- L'architecture haute et vaste, reste malgré tout un peu étroite dans ces couloirs de déambulation que sont les bas côté; ils donnent un éclairage diffus et une légère pénombre, d'autant que des tentures accrochées aux murs pouvaient réduire un peu plus la luminosité.
- A l'époque la dépouille de St Sernin dans la crypte, était juste visible de loin, par une ouverture pratiquée dans le mur du chevet.



- Les reliques restaient donc lointaines, mystérieuses et sacrées, mais, sorte de boussoles, elles servaient à soutenir la foi du pèlerin dans un environnement souvent hostile qu'il avait affronté durant ses longues journées de marche à pied.
- Les processions dans St Sernin étaient codifiées et ritualisées, avec stations, chants et prières renforçant le caractère suggestif du bâtiment.
- A défaut de bien montrer les reliques de St Sernin au fond de la crypte, Le parcours le long du déambulatoire donnait à voir des sculptures le long des parois du mur de ce chœur. Elles sont encore présentes aujourd'hui.

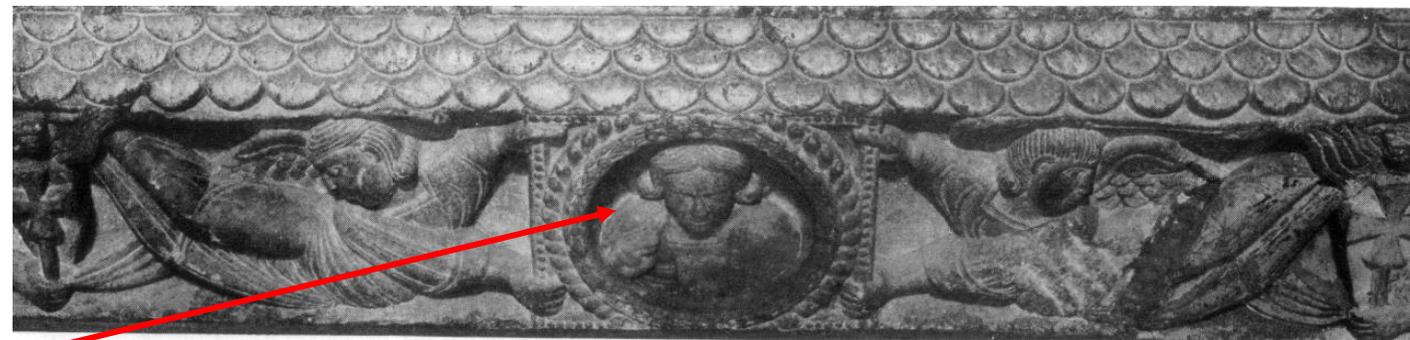
La table d'autel

- Elle est très célèbre et inaccessible aujourd'hui, à la croisée du transept. Mais une reproduction en résine à échelle 1/1, est installée au bras nord du transept.
- C'est une dalle de marbre blanc de 2,23x 1,34 m, évidée à l'intérieur. Les bords sont décorés et portent une inscription mentionnant le sculpteur (Gilduin)
- Les tranches sont ornées d'un motif en « écaille de poisson » surmontant une partie sculptée soit en médaillons, soit en entrelacs de décorations animales et végétales



- Ces sculptures de la tranche montrent l'influence de motifs antiquisants, byzantins et paléochrétiens.

Les bordures de la table



Christ



- Elles sont dues à Gilduin.
- Sur la face (1), deux anges portent le Christ en médaillon (cf détail). Ses traits sont assez fins et le médaillon est décoré
- Sur la face (2) le Christ de nouveau présente ses mains Il est entouré de la Vierge et St Jean
- Sur la face (3) encore le Christ tenant un livre, entouré de deux apôtres, et des griffons.
- Les visages sont ronds, avec le nez dans le prolongement du front, les plis assez serrés. Le Christ (1) est très beau

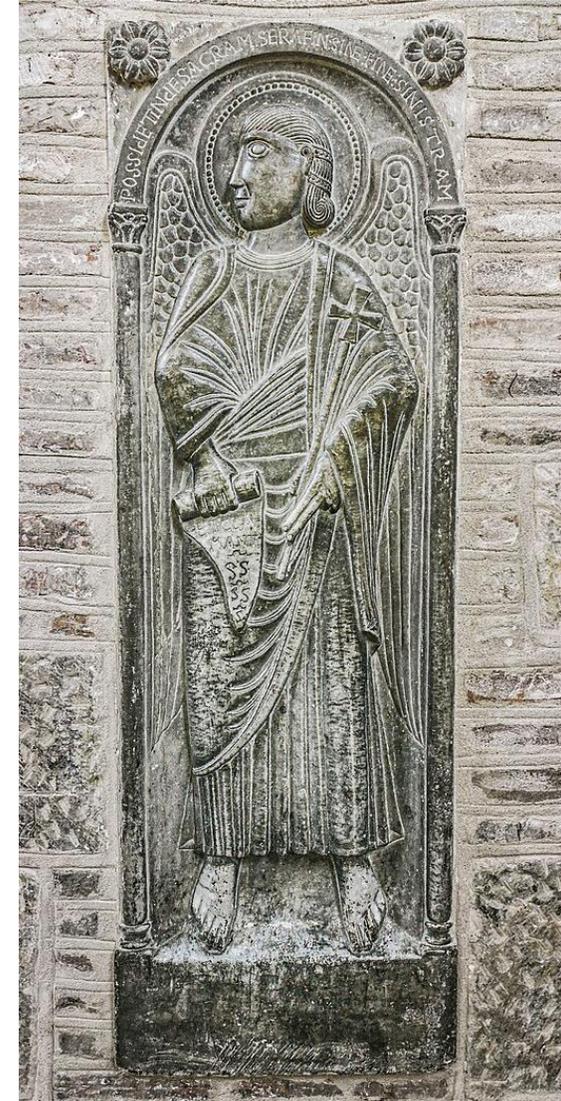
La sculpture principale du déambulatoire

Godefroy Dang Nguyen

- Toute la paroi du chevet est ornée de sculptures dues à Gilduin et son atelier. La principale, au bout du chevet, représente Dieu le père identifié au Christ (imberbe), bénissant, assis dans une mandorle (ovale) qui symbolise les flammes entourant Sa présence. A droite un ange.



- Le « Tetramorphe » (symboles des 4 évangélistes, aigle, taureau, ange et lion) occupe les coins. Chacun des symboles est extrêmement stylisé
- Les plis du vêtement commencent à simuler le volume. Ceux de l'ange à droite sont plus raides. Et le relief est moins prononcé.
- Ces sculptures du déambulatoire seraient aussi dues à Bernard Gilduin et à son atelier



Fresques du transept

- Des fresques mises à jour en 1972 ont été restaurées en 2018 sur le mur du transept nord. Elles témoignent du style de la peinture murale à la fin du XII^{ème} siècle. Elles représentent le cycle de la Résurrection

- Ci-contre, l'ange assis sur le rebord du tombeau vide annonce aux Stes Femmes la Résurrection du Christ. Le style très schématique évoque la peinture byzantine : il n'y a que des traits et des lignes, pas de volume.



Conclusion

- La basilique St Sernin est le plus grand bâtiment ecclésial roman qui nous soit parvenu, et sans doute le plus harmonieux.
- Son élégance est marquée par sa structure élancée, la bichromie de son « appareil », les décorations de ses ouvertures (porte des Comtes, porte Miègeville).
- Sa fonction religieuse (dépôt de reliques, lieu de pèlerinage) est encore présente, malgré les évolutions qu'a connues son mobilier intérieur (baldaquin baroque, stalles).
- St Sernin est aussi un beau témoignage de l'art roman en ce qui concerne les sculptures (260 chapiteaux, la plupart inaccessibles, mais ceux des portes des Comtes et Miègeville sont significatifs) et les fresques.

références

- Une visite guidée, par la paroisse de St Sernin:
 - <https://www.facebook.com/basilique.saintsernin/videos/visiter-et-comprendre-la-basilique-saint-sernin-de-toulouse/339826880852638/>
- La page Wikipedia sur la porte Miègeville:
 - https://fr.wikipedia.org/wiki/Porte_Mi%C3%A8geville
- E. Vergnolle « l'art Roman en France » Flammarion, 2003
- J Cabanot: « le décor sculpté de la basilique St Sernin »
 - https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007473x_1974_num_132_2_5312#bulmo_0007-473X_1974_num_132_2_T1_0127_0000